

La chose n'est pourtant pas, comme défaut, aussi mauvaise que de jeter l'engrais en plein air, sans l'entasser et l'enclorre. La conséquence en est qu'il se forme alternativement des lits de fumier et des lits de neige. La neige empêche que le fumier ne fermente et ne commence à pourrir jusqu'au printemps, et alors, en fondant elle lui enlève tout ce qu'il contient de précieux, pour empoisonner l'eau que boivent les animaux. De là des champs stériles et des animaux malades.

Il est inutile de tenter de faire des composts un bon engrais d'une sorte quelconque, sans le mettre à couvert. On devrait le mettre sous des abris détachés. Le tenir dans la grange ou dans l'étable, pour être foulé aux pieds des bestiaux, est un plan mauvais et préjudiciable.

AVORTEMENT DES VACHES.

L'habile Rédacteur du *Cultivator*, dit: " Sans être en état d'assigner la cause, dans ce cas particulier, nous ne pouvons faire autre chose que d'exposer ce qui est regardé ordinairement comme les causes principales, savoir: air impur dans les étables, entretien dans des espaces fermés sans aération régulière et suffisante, eau impure, mauvais foin ou grain trop vieux, etc., qu'on suppose produire des flatuloses et augmenter le danger. On présume que les mauvaises odeurs, et particulièrement celle du sang gâté produisent une influence nerveuse et contribuent puissamment à ce résultat. On sait que le seigle ergotté a une puissante tendance dans le même sens, et l'on pense que l'ergot qui croît sur d'autres plantes, comme quelques espèces d'herbes, sur le froment et le maïs, et que l'on trouve plus abondamment dans certaines localités et dans certaines saisons, peut aussi tendre à produire l'avortement. Toutes les vaches d'un troupeau étant également affectées par ces causes, quand l'une perd son veau, l'odeur particulière qu'elle répand, et que les autres sentent promptement, tend puissamment à occasionner le même désastre parmi tout le troupeau.

Le remède consiste à éviter toutes les causes prédéterminantes, et à donner aux animaux régulièrement des aliments sains, en quantité modérée, un air pur, une litière nette, à les étriller, et à leur donner tous les soins qu'ils demandent pour être à leur aise."

Le seigle ergotté est celui dont les grains sont gonflés, malsains et noircis. Il a été d'abord remarqué en France, où la propriété singulière qu'il a d'exciter la matrice était connue des paysans. Il fut alors introduit dans la médecine, et il est précieux dans des

mais sûres. Il n'y a pas à douter que s'il est pris prématurément, il ne cause l'avortement. Il y en a beaucoup en Canada.

Depuis que les précédentes remarques ont été écrites, nous avons reçu le numéro de juillet des "Annales de l'Agriculture Française," publiées par MM. Londelet et Boucharil.

La Société Impériale d'Agriculture a nommé récemment, il paraît, une commission (dont le compte-rendu vient d'être présenté,) pour faire des recherches sur le sujet. Les rapporteurs semblent en être venus à un résultat très satisfaisant. Un monsieur pensait que la maladie était due à la piqûre de quelque insecte qui produisait le fungus irrégulier (*anomalie fungiforme*). Il avouait qu'il ne pouvait donner aucune description de l'insecte.

M. de Tracy pensait que la question était très importante, mais il doutait de l'exactitude de la théorie récente. Dans son département, au moyen d'une bonne culture et de l'emploi de la chaux et de la marne, l'ergot avait disparu.

On remarquait qu'il avait été fait des recherches étendues et multipliées sur le sujet, depuis les cinquante dernières années. L'Académie des Sciences y avait donné beaucoup d'attention, et avait envoyé des commissaires pour prendre des informations sur les lieux. Il paraît que le pain fait avec du seigle ergotté était connu sous le nom de pain violet, et qu'il était horriblement malsain, produisant, entre autres maladies, la carie sèche des os.

On est fort tenté de produire du seigle, avec de mauvais fermiers ou sur des sols pauvres; car quoique très inférieur, quant à la faculté nutritive, au froment, ou même à l'avoine, il croîtra là où ces grains ne croîtront pas. Mais l'ergot se répandra au loin, comme la maladie des pommes de terre ou la mouche à blé. Il suit la plante partout où elle est cultivée, le mode de culture étant le même. Il ne serait pas avantageux ici de chauler le seigle, et nous avons peu de marne. Nous recommanderions aux cultivateurs d'examiner soigneusement leur seigle, cet été, et d'en discontinuer la culture, s'ils s'aperçoivent que la maladie s'y répand. Il y a très peu de terre à seigle dans ce pays. Les terres légères produiront des patates, et les terres fortes du froment; et ces deux récoltes, bien cultivées, sont plus profitables que le seigle.

REVUES.

"Nouveau Système de Comptabilité Agricole, ou Méthode sûre et facile pour bien gérer les Opérations d'une Ferme." Par F. M. F. Ossaye. Montréal; imprimerie de DeMontigny et Cie.

L'ouvrage publié sous ce titre offre une preuve satisfaisante de l'intérêt de plus en plus marqué que prend à l'agriculture la partie éclairée de la population française. Les économistes peuvent disputer tant qu'il leur plaît concernant la protection due aux manufactures ou à la liberté du commerce; c'est un sujet dont nous ne voulons pas nous mêler, ou que nous ne pouvons pas discuter ici; mais il n'y a pas à douter que l'agriculture ne soit la source principale des moyens de vivre de la grande masse de notre population.

L'ouvrage est dédié au Major Campbell, de St-Hilaire, avec une citation à point de Dombasle. Il n'y a pas à douter que parmi les causes nombreuses qui ont rabaisé l'agriculture dans le Bas-Canada, une des principales ne soit celle qui est indiquée par l'Hon. M. Chauveau, dans son ouvrage récent, savoir, que l'agriculture n'a pas été regardée comme une profession convenable à un gentilhomme, ou à un monsieur, mais que tous ceux qui ont reçu une éducation libérale, ou qui sont passablement riches, se jettent dans l'une des professions savantes, laissent les champs dépourvus d'habileté et de capitaux, et encombrant les professions de médecin, de notaire, de juriste et d'écrivain.

Pour ne rien dire de nations aussi éloignées, quant au temps, que les anciens Egyptiens, et quant à la géographie, que les Chinois, qui ont estimé et honoré l'agriculture au plus haut degré, le premier acte de chaque nouvel empereur étant de conduire la charrue de ses propres mains dans le champ, bien que peut-être cette cérémonie symbolique n'ait rien de plus réel au fond que la truelle d'argent avec laquelle une pierre fondamentale est posée, ou que la bêche d'argent et la bronnette d'acajou avec lesquelles Sir Robert Peel a ouvert le chemin de fer de la vallée de la Trent; de notre temps, sur le continent de l'Europe, les contrées les plus riches, et par leur grandeur, les plus puissantes, la Lombardie, le Nord de la France, la Flandre, ont acquis leur grandeur par un système entendu et éclairé d'agriculture, qui a amené à sa